

Analogies entre marqueurs de degré comparatif et exclamatif : *ce* et *lo* du français et de l'espagnol

Mireille Piot
Université Grenoble 3 et LATTICE

Introduction

Dans notre recherche sur la comparaison dans trois langues romanes espagnol, français et italien), nous avons été amenée à constater certaines analogies sur des points particuliers entre le français et l'espagnol. Tel a été le cas par exemple pour celles des comparatives que nous dénommons pseudo-relatives qui ne sont pas introduites par les mêmes particules (*que* vs *de*) dans les deux langues mais partagent comme nous le montrerons en (1) un certain nombre de propriétés qui les différencient de la comparative phrastique. Nous avons également été frappée par le constat de l'existence d'un certain parallélisme entre les comparatives pseudo-relatives et une construction exclamative formellement apparentée observable dans les deux langues où se retrouvent les mêmes propriétés comme il sera montré en (2). Dans toutes ces constructions (comparative comme exclamative) sont présentes les formes *ce* vs *lo* dont les propriétés sémantiques sont celles non d'un anaphorique mais d'un quantifieur ou opérateur d'intensité (synonyme de *combien/cuanto*). Notre conclusion tendra à fonder l'étiquette de pseudo-relatives employées à propos de ces comparatives en analysant la forme *que P* présente dans toutes ces constructions à la suite de *lo/ce* comme une complétive plutôt qu'une relative.

1. Les propriétés des comparatives pseudo-relatives vs des comparatives phrastiques du français et de l'espagnol

1.1. Les comparatives du français : la pseudo-relative *X que ce que P* vs la phrastique *X que P*

Nous avons montré pour le français (M. Piot 2008) l'existence de la comparative marginale *X que ce que P* que nous avons distinguée de séquences homonymes qui mettent en jeu l'autre comparative *X que P* (phrastique) susceptible d'introduire une séquence *ce que P* composée d'une relative attachée à une tête pronominale anaphorique. Parmi les propriétés qui distinguent ces deux types de comparatives, un premier test distributionnel est la possibilité d'insertion du quantifieur universel *tout* devant la tête pronominale anaphorique introduite par la comparative phrastique alors qu'une telle insertion est exclue dans le cas de la comparative pseudo-relative *X que ce que P* :

- (1) *Ma pensée était délicieusement active et m'amuseait plus que (tout) ce que je lisais* (GIDE André / Journal : 1889-1939)
- (2) *La Caisse est bien plus riche que (*tout) ce que les gens croyaient*

Cette impossibilité d'insertion et donc de modification par *tout* permet ainsi de démontrer la nature non-anaphorique du *ce* présent dans la pseudo-relative *X que ce*

que P. Une seconde propriété est la possibilité de substituer à la comparative pseudo-relative une comparative phrastique équivalente en sens (moyennant la restitution des clitiques (*ne*) (*le*)), alors que la disparition du *ce* anaphorique tête de la relative est exclue dans le cas des séquences homonymes introduites par la comparative phrastique. On a ainsi les contrastes :

- (2') *La Caisse est bien plus riche que les gens (ne) (le) croyaient*
 (1') **Ma pensée était délicieusement active et m'amuse plus que je (ne) lisais*

La présence de la tête pronominale avec sa relative représente, en effet, un constituant (non élidable) de la subordonnée phrastique, d'où l'agrammaticalité produite par sa disparition. Une autre différenciation caractéristique, auparavant remarquée (Cl. Muller 1983, 1991 ; S. Price 1990), entre la comparative phrastique et la pseudo-relative est la présence éventuelle de ces clitiques (négation explétive et/ou pro-forme) pour la première, présence exclue pour la dernière :

- (3) *Pas cher pour tout ça mais plus que je (ne) me (le) permets habituellement!*
 (4) *Pas cher pour tout ça mais plus que ce que je (*ne) me (*le) permets habituellement!*

L'on y rajoutera des contraintes sur la présence des semi-négations et d'autres éléments à polarité négative ou au contraire positive qui différencient nettement ces deux types de comparatives. Ainsi :

- (5) a. *Il faut communiquer bien plus que personne (ne le) fait*
 (6) a. *Il faut communiquer bien plus que ce que (n'importe qui/ *personne) fait*

où la pseudo-relative exclut les semi-négations autorisées par la comparative phrastique. De même, la comparative phrastique autorise les éléments à polarité négative exclus par la pseudo-relative :

- (5) b. *Il faut communiquer bien plus que de ma vie je (ne l') aurais fait*
 (6) b. *Il faut communiquer bien plus que ce que (*de ma vie) j'aurais fait*

Mais, en revanche, nous avons constaté que les éléments à polarité positive apparaissent exclus pour la comparative phrastique alors qu'ils apparaissent autorisés pour la pseudo-relative :

- (5) c. *Il faut communiquer bien plus que (*moi aussi) j'aurais pu (le) faire*
 (6) c. *Il faut communiquer bien plus que ce que moi aussi j'aurais pu faire*

De plus, comme il a été remarqué pour d'autres langues (et notamment pour l'anglais¹, il existe des coïncidences entre contextes discursifs permettant les

¹ Cf. G. Lakoff, D. Perlmutter, J. R. Ross (1970)

négations et les verbes factifs ou au contraire excluant négations et factifs, ce qui nous amène à notre dernière différenciation entre propriétés de la comparative pseudo-relative et de la comparative phrastique. En effet, les exemples suivants montrent que, parmi les verbes d'attitude propositionnelle, les verbes factifs (type *savoir*) et les non-factifs (type *croire*) sont tous autorisés pour la dernière, alors que seuls les non-factifs sont autorisés pour la première :

- (7) *Visiblement, il y avait dans ce livre plus que je (ne) (le) croyais/savais*
 (8) *Visiblement, il y avait dans ce livre plus que ce que je croyais/*savais*
(qu'il y avait)

Enfin, la pseudo-relative présente des contraintes sur la présence des indéfinis positifs, propriété que nous retrouverons avec l'exclamative de même forme (*Ce que P!*) :

- (9) *Le père est plus riche que ce que (ses/*divers²) enfants croyaient*

alors même que la phrase de base hors subordonnée: *Divers enfants croyaient* est naturelle.

1.2. La comparative pseudo-relative *X de lo que P* vs la comparative phrastique *X que P* de l'espagnol.

Depuis les temps les plus anciens, parmi les deux possibilités de particules introductrices héritées du latin vulgaire : la comparative pseudo-relative de l'espagnol est introduite par *de* alors que son homologue pour le français est introduite par *que* ; en revanche, pour la comparative phrastique il s'agit de *que/que* dans les deux langues. Deux propriétés majeures interviennent, comme en français, pour caractériser la nature et le comportement de ces comparatives : l'éventuelle présence de la négation explétive pour la comparative phrastique (et ses réductions) vs son impossibilité dans le cas de la comparative pseudo-relative, et le caractère non-anaphorique de *lo* (comme *ce*) dans la comparative pseudo-relative *X de lo que P*³. En ce qui concerne la négation explétive, abondamment représentée dans la comparative phrastique des états anciens de l'espagnol (jusqu'au XVII^e siècle), elle ne persiste aujourd'hui que pour accompagner les formes réduites de cette subordonnée :

- (10) *Los caballos mordían más que (*no) bebían*
 (Les chevaux mordaient plus qu'ils (ne) buvaient)

² Tous les indéfinis ne sont pas exclus comme le montrent : *Le père est plus riche que ce que (certains /nombre d') enfants croyaient* ; en effet, des indéfinis comme *certains* introduisent « une spécification qualitative... ; (ils ne sont) donc pas sémantiquement équivalents aux autres indéfinis comportant une part de définitude » (Corblin, 1987). La même observation vaut pour les exclamatives du français ; et des observations analogues entre les indéfinis de l'espagnol sont à relever ainsi qu'il sera observé plus loin.

³ Comme en français, il existe une possibilité de séquence homonyme où *lo* est un anaphorique tête d'une relative, ainsi dans l'exemple : *Lo que le da el trapero es poco más de (todo) lo que paga a su patrona por ellos* (= *Ce que lui donne le chiffonnier n'est pas beaucoup plus que (tout) ce que lui paie sa patronne pour eux*), avec insertion possible de *todo* (= *tout*).

(11) *Juan escribe más que (no) María /Juan escribe más que (no) antes*
(Jean écrit plus que (non pas) Marie/ que (non pas) auparavant)

Alors qu'elle a été exclue de tout temps pour la pseudo-relative :

(12) *Los caballos mordían más de lo que (*no) bebían*
(Les chevaux mordaient plus que ce qu'ils (*ne) buvaient)

Le caractère non-anaphorique de *lo* présent dans la comparative pseudo-relative est patent par rapport à l'insertion du quantifieur universel *todo* (= *tout*) absolument exclu comme nous l'avons vu pour *ce* :

(13) *Los caballos mordían más de (*todo) lo que bebían*
(Les chevaux mordaient plus que (*tout) ce qu'ils buvaient)

La distinction entre les propriétés des deux types de comparatives de l'espagnol est compliquée par l'existence de contraintes sur la comparative phrastique, inconnues pour le français. En effet, l'emploi de la comparative phrastique du français, en quelque sorte hégémonique, ne s'accompagne d'aucune sorte de contraintes sur la subordonnée phrastique, réduite ou non réduite.

Une première contrainte régissant la subordonnée phrastique de l'espagnol est l'inversion obligatoire du sujet exprimé lorsque le verbe de la subordonnée est présent :

(14) a. *María leyó más libros que revistas leyó Juan*⁴
a'. *María leyó más libros que *Juan leyó revistas*
(Marie a lu plus de livres que de revues a lu Jean/ *Jean a lu de revues)
b *María tiene más libros que revistas posee Juan*
b' *María tiene más libros que *Juan posee revistas*
(Marie a plus de livres que de revues possède Jean/ *Jean possède de revues)

le caractère obligatoire de cette inversion provoquant une focalisation du sujet de la subordonnée, alors que cette contrainte n'existe pas dans le cas de la pseudo-relative qui permet l'ordre S V (O) comme l'ordre (O) V S :

(15) a. *La operación ha costado un poco más de lo que preveías tú*
b. *La operación ha costado un poco más de lo que tú preveías*
(L'opération a coûté un peu plus que ce que prévoyais tu/tu prévoyais)

⁴ Naturellement, lorsque le verbe de la subordonnée est identique à celui de la principale comme dans cet exemple, la construction avec « gapping » : *María leyó más libros que (Juan revistas /revistas Juan)* est la plus naturelle et admet alors aussi bien la postposition que l'antéposition du sujet au complément (Cf. Lozano-Pinkham, 1984, qui soulignent la différence avec le même phénomène dans le cas de la coordination où n'est admise que l'antéposition du sujet ; possibilité d'inversion qui figure comme l'un des éléments classant clairement les comparatives dans le processus de subordination et non de la coordination, dernière hypothèse qui avait les faveurs d'un certain nombre de linguistes générativistes de l'époque).

Il s'agit là d'une première différenciation entre les deux types de comparatives de l'espagnol. La seconde différenciation tient à la contrainte de nature du verbe de la subordonnée phrastique qui doit être obligatoirement de type prédicatif, excluant en particulier les verbes d'attitude propositionnelle, alors que la pseudo-relative permet aussi bien ceux de type prédicatifs (voir par exemple (13)) que ceux exprimant une attitude propositionnelle :

(16) *Juan compró más libros de lo que yo pensaba*
 (Jean a acheté plus de livres que ce que moi je pensais)

Toutefois, parmi les verbes d'attitude propositionnelle, en espagnol comme en français, la pseudo-relative n'autorise que les non-factifs excluant les factifs :

(17) *Juan compró más libros de lo que yo (pensaba/ *sabía)*
 (Jean a acheté plus de livres que ce que moi je (pensais/ *savais))

De plus, on retrouve avec les semi-négations (type *nadie = personne/ nunca = jamais*) et les éléments à polarité négative (*mover un dedo por sus compañeros = bouger le petit doigt pour ses copains*) le même contraste que précédemment pour le français entre la comparative phrastique qui les autorise alors que la comparative pseudo-relative les exclut :

(18) *María canta mejor que (nadie/nunca)*
 (Marie chante mieux que (personne/jamais))

(19) *María canta mejor de lo que creía (*nadie)*
 (Marie chante mieux que ce que personne croyait)

(20) *A Juana le gusta más pasárselo bien que mover un dedo por sus compañeros*

(S'amuser plaît plus à Jeanne que (de) bouger le petit doigt pour ses copains)

(21) *A Juana le gusta pasárselo bien más de lo que le gusta *mover un dedo por sus compañeros*

De même qu'en français, la comparative pseudo-relative permet les éléments à polarité positive (*también = aussi*) exclus dans la comparative phrastique :

(22) *Nos oculta que vivimos, mucho más de lo que creo yo también, en un mundo forjado*

(23) *Nos oculta que vivimos, mucho más que creo yo (*también), en un mundo forjado*

(Cela nous cache que nous vivons, bien plus que je ne croyais (*moi aussi) /que ce que je croyais moi aussi, dans un monde fabriqué)

La question des indéfinis positifs se pose comme dans les exclamatives ! *Lo que P!* pour les comparatives pseudo-relatives qui les excluent :

(25) *Son importantísimos, más de lo que (los /*distintos⁵) médicos creen*
(Ils sont très importants, plus que ce que (les/divers) médecins croient)

2. Le parallèle entre les comparatives pseudo-relatives et les exclamatives de même forme du français et de l'espagnol

Malgré certaines différences de constructions de ces exclamatives entre les deux langues (en particulier l'apparente extraposition de l'adjectif dans l'exemple (27) de l'espagnol), la première analogie (formelle) réside dans la présence de *lo* et de *ce* dans les deux types de constructions. Et ici aussi l'impossible insertion du quantifieur *tout/todo* met en évidence le caractère non-anaphorique de *lo* comme de *ce* dans les exclamatives directes:

(26) (**Tout*) *Ce qu'elle est bonne !*
(27) ¡(**Todo*) *Lo buena que es!*

ou dans les exclamatives indirectes :

(28) *C'est étonnant (*tout) ce qu'elle est bonne*
(29) *Es sorprendente (*todo) lo buena que es*

2.1. L'exclamative *Ce que P !*

Outre le caractère non-anaphorique du *ce*, les exclamatives n'autorisent en français ni l'inversion du sujet, ni les indéfinis même positifs, ni quelque modificateur de quantité que ce soit⁶ :

(30) a. **C'est étonnant ce que bonne est Marie*
b. **Ce que bonne est Marie !*
(31) a. *C'est étonnant ce que (les/*quelques) enfants sont intelligents*
b. *Ce que (les/*quelques) enfants sont intelligents !*
(32) a. *C'est étonnant ce que les enfants sont (*très) intelligents*
b. *Ce que les enfants sont (*très) intelligents !*

Toutes propriétés partagées par la comparative pseudo-relative du français. Deux autres propriétés que nous avons rajoutées complètent notre panoplie de traits en communs pour ces différentes constructions : la compatibilité ou incompatibilité des exclamatives avec les expressions à polarité négative vs positive, et la question des verbes factifs vs non-factifs.

2.1.1. Inacceptabilité des expressions à polarité négative

5 Comme observé pour le français, tous les indéfinis ne sont pas interdits puisque : *Son importantísimos, más de lo que (varios/ diferentes / numerosos) médicos creen*; et les mêmes observations sémantiques prévalent donc ici encore (Corblin, 1987).

6 Cf. par exemple J. Bacha (2000)

La quasi-totalité des exemples d'exclamatives en *ce que P* présentent naturellement des contextes non-négatifs, par exemple une expression (non indéfinie) à polarité négative telle que :

(33) ?**Ce qu'il n'a pas la langue dans sa poche !*

nous paraît très douteuse si ce n'est exclue, alors que nous avons montré (M. Piot 2008) que d'autres marqueurs exclamationnels paraissent diversement possibles dans les mêmes contextes, en particulier ceux indiquant la 'manière' (tel que *comme*) et non le degré que marque *Ce que (P) !*

2.1.2. Présence de termes à polarité positive

En revanche, les expressions ou les termes (non indéfinis) à polarité positive sont très naturellement compatibles avec l'exclamative *Ce que P !* :

(34) *Ce qu'elle est sage comme une image !*

(35) *Ce qu'il est encore tôt !*

ce que et ces expressions allant dans le même sens d'un renforcement positif sur l'échelle scalaire.

2.1.3. La factivité et les exclamatives

Il est bien connu que les exclamatives ne peuvent être introduites que par des prédicats factifs, étant donné que ces constructions présupposent la vérité de leurs subordinées. On a ainsi les contrastes :

(36) (*J'admire/ Je réalise/*Je suppose/ *Je prétends*) *ce qu' (il est gentil / elle s'occupe bien des enfants) !*

En revanche, dans la subordinée la situation s'inverse, semble-t-il :

(37) *Ce que (je regrette qu'il soit gentil !/* je réalise qu'il est gentil !)*

Et nous sommes donc dans la même situation que les comparatives pseudo-relatives qui excluent les prédicats factifs au contraire des comparatives phrastiques. On retrouve donc les mêmes propriétés pour les exclamatives *Ce que P !* et les comparatives *X que ce que P*.

2.2. L'exclamative *¡Lo (Y) que P!*

Comme pour le français, toutes les exclamatives de l'espagnol dont *¡Lo (Y) que P!* excluent la présence d'un quantifieur de degré et les indéfinis⁷ même positifs :

(38) *Es curioso lo (*muy) buena que es/ ¡Lo (*muy) buena que es María!*⁸

⁷ Cf. note 5.

- ((C'est curieux) Ce qu'elle est (*très) bonne !)
 (39) *Me sorprende lo bien que cantan (los/ *distintos) estudiantes*
 (Cela me surprend ce que chantent bien (les/*divers) enfants)

En revanche, en ce qui concerne l'ordre des constituants, l'exclamative *¡Lo (Y) que P!* est caractérisée par la possibilité d'inverser (ou non) le sujet comme la comparative pseudo-relative (à la différence de la comparative phrastique) :

- (40) *(Me sorprende) ¡Lo bien que ellos se mueven!*
 ((Cela me surprend) Ce que ceux-là bougent bien !)
 (41) *(Era curioso) ¡Lo bien que silbaba aquel hombre!*
 ((C'était curieux) Ce qu'il sifflait bien cet homme-là !)

2.1.1. *Inacceptabilité vs acceptabilité des expressions à polarité négative vs positive*
 Comme pour le français (comparatives pseudo-relatives et exclamatives) et les pseudo-relatives de l'espagnol, les expressions à polarité négative apparaissent exclues pour les exclamatives de cette langue :

- (42) **(Me sorprende) ¡Lo interesado que está Juan en mover un dedo por María!* (*Cela me surprend) Ce que Jean est intéressé à bouger le petit doigt pour Marie !)

alors que les expressions à polarité positive sont naturelles :

- (43) *(Me sorprendió) ¡Lo bien que cantaba María también!*
 ((Cela m'a surpris) Ce que chantait bien Marie aussi !)
 (44) *(Es curioso) ¡Lo fácil que hubiera sido morir ya!*
 ((C'est curieux) Ce qu'il aurait été facile de déjà mourir !)

2.1.3. *La factivité et les exclamatives*

⁸ En revanche, le même exemple avec la forme de superlatif absolu synthétique : *Es curioso lo buenísima que es/ ¡Lo buenísima que es María!* est possible; nous n'en avons trouvé qu'une seule attestation dans le corpus CREA de la RAE, mais un nombre beaucoup plus conséquent attesté dans Google, à un niveau de langue plus familier. Il est à remarquer que l'emploi de cette forme synthétique (de même que l'emploi des formes *pésima* et *monísima*, non attestées par les corpus de la RAE ou le *Corpus del español*) attestées dans Google pour ces constructions exclamatives se retrouve également attestées (Google) dans des constructions assertives où elles sont modifiées par *muy* : forme analytique pour le superlatif absolu. Les exemples abondent dans Google (toujours le même niveau de langue familier) : *esta es muy buenísima* ; *la veo muy monísima y serena/ ¡lo monísima que estaba la tía!* ; *¡lo pésima que es la base True Cover!* / *Daba una impresión muy pésima.* ...; ce dernier exemple repris du *Libro de estilo* de Canalsur, online, qui le réprouve. L'emploi de ces formes synthétiques dans toutes ces constructions indique qu'elles sont en ce cas assimilées à de simples adjectifs (ayant perdu la moindre signification superlative pour ces locuteurs). En revanche, on ne trouve aucune possibilité analogue avec des adjectifs quelconques du type de : *hermosísima*, *antiquísima*, *viejísima* qui demeurent introuvables y compris dans Google dans les constructions exclamatives traitées : * *¡lo hermosísima/antiquísima/viejísima que es esta canción!* Ou encore associées à *muy* : * *muy hermosísima/antiquísima/viejísima canción*, alors qu'elles sont monnaie courante en phrase assertive sans quantificateur associé.

Ici encore, l'exclamative *¡Lo (Y) que P!* ne peut être introduite que par un prédicat factif (du type de : *imaginar, saber, darse cuenta, descubrir, etc.*), mais la subordonnée présente la situation inverse :

(45) *(Me asombra) ¡Lo (fácil/*sorprendente/*extraordinario) que resulta eso !*

((Cela m'étonne) Ce que cela devient (facile/*surprenant/* extraordinaire) !)

L'ensemble de ces propriétés des exclamatives de l'espagnol et du français formellement et sémantiquement liées par la signification de 'degré' aux comparatives pseudo-relatives nous amènent à conclure en faveur d'une parenté importante entre deux types de constructions apparemment très différentes. En particulier, toutes les propriétés observées pour ces deux types de constructions vont dans le sens d'une polarité positive ou en tout cas excluant les contextes de négation (contrairement à la comparative phrastique).

Enfin, le caractère non-anaphorique mais de 'degré' de *lo/ce* est corrélé dans le cas des exclamatives à la prosodie particulière des constructions directes comme au choix du prédicat dans les indirectes, alors qu'il intervient dans le contexte des quantifieurs (*plus, moins, mieux, etc. (que) / más, menos, mejor, etc. (de)*) qui opèrent sur la subordonnée dans le cas des comparatives.

Conclusion

Nous voudrions ici prendre notre part de la discussion sur l'origine complétive ou relative de la subordonnée dans ces deux types de constructions. Nous avons indirectement indiqué notre position en choisissant le terme de pseudo-relatives pour les comparatives.

Nous partageons, en effet, contre la tendance qui prévaut aujourd'hui sur le français, l'analyse d'un certain nombre de linguistes notamment espagnols d'obédience fonctionnaliste (cf. e. g. Gutiérrez Ordóñez, 1986) comme générativiste (cf. S. Plann 1984, I. Bosque 1984, J. M. Brucart 1993, 1999) qui montre qu'un certain nombre de phénomènes excluent pour la subordonnée dans ces constructions l'hypothèse relative mais sont en revanche compatibles avec l'hypothèse complétive.

Parmi les arguments invoqués, figure d'abord l'emploi de *que* ou *que* (dans l'une ou dans l'autre langue et dans les deux types de constructions) comme forme unique à laquelle ne peut être substitué quelque autre pronom relatif (e.g. *lequel* ou *el cual*).

De surcroît, pour l'espagnol, dans l'exclamative directe ou indirecte, interviennent des phénomènes de concordance comme dans notre exemple (38) ci-dessus:

*(Es curioso) ¡Lo buena que es María! Vs *¡Lo bueno que es María!*

où l'adjectif, extraposé avant le *que* et sur lequel porte l'opérateur de degré *lo* qui est à la forme neutre, s'accorde avec le substantif sujet (féminin) de la subordonnée, la forme au neutre étant exclue pour l'adjectif. Ce phénomène démontre par ailleurs la relation de solidarité qui existe ici entre la séquence *lo buena* et la séquence introduite

par *que* comme formant un seul constituant, malgré une différence structurale importante avec la construction analogue du français.

De plus, si l'on considère notre exemple (43) ci-dessus :

(*Me sorprendió*) ¡*Lo bien que cantaba María!*

l'adverbe *bien* porte sur le verbe de la subordonnée (*cantaba*) et non sur le prédicat de la principale (*Me sorprendió*), autre élément démontrant la relation de solidarité soulignée à travers l'exemple précédent.

Enfin, doivent être prises en compte les propriétés de sélection des prédicats introducteurs de la subordonnée exclamative : ces prédicats qu'ils soient des verbes ou des adjectifs sélectionnent comme objet direct des phrases et non des syntagmes nominaux. Et la pronominalisation en *eso* ou *cela* observée dans les exemples qui suivent est celle caractéristique qui est applicable aux phrases et non aux syntagmes nominaux. Ainsi dans les constructions :

(46) a. *Eso me sorprendió: ¡Lo bien que cantaba María también!*

b. *Cela m'a surpris : Ce qu'elle chantait bien !*

(47) a. *Eso es curioso: ¡Lo bien que cantaba María !*

b. *Cela est curieux : Ce que Marie chantait bien !*

où ces pronoms employés comme complément du verbe principal ou sujet du prédicat adjectival réfèrent à la subordonnée exclamative qui suit ce prédicat : ¡*Lo X que P !* ou *Ce que P !*

Les arguments invoqués ici, sauf le premier qui vaut également pour les comparatives pseudo-relatives (sur l'impossibilité de substituer un autre pronom relatif), concernent pour l'essentiel les exclamatives du français et surtout de l'espagnol. Cependant, nous avons vu, dans l'analyse comparative que nous avons menée à travers les parties (1) et (2) de cette étude, la parenté étroite qui unit ces comparatives (que nous dénommons pseudo-relatives, de forme *X que ce que P/ X de lo que P*, avec *X = plus, moins, mieux, etc. / más, menos, mejor, etc.*) et les exclamatives de même forme au niveau de leurs propriétés syntactico-sémantiques. Il ne nous apparaît donc pas incongru de poursuivre le parallèle au niveau de la forme *que/que* introductrice de ces subordonnées en penchant vers la solution d'une même nature de *que/que* (forme introduite par le même opérateur d'intensité : *lo/ce*) : conjonction complétive (et non pronom relatif) dans ces deux types de constructions.

Œuvres citées

Bacha, Jacqueline. 2000. *L'exclamation*. Paris/Montréal : L'Harmattan.

Bosque, Ignacio. 1984. Sobre la sintaxis de las oraciones exclamativas. *Hispanic Linguistics*, I. 2, Pittsburgh: Pa.

Brucart, Josep Maria. 1999. La estructura del sintagma nominal: las oraciones de relativo. In *Gramática descriptiva de la Lengua Española*, Bosque, Ignacio, Violeta Demonte (eds), Vol. I. Madrid : Espasa Calpe.

Brucart, Josep Maria. 1993. Sobre la estructura de Scomp en español. In A. Viana (ed.), *Sintaxi. Teoria i perspectives*, Lleida : Pagès.

- Corblin Francis. 1987. *Indéfinis. Définis et démonstratifs*. Genève/Paris : Droz.
- Egré, Pierre. 2004. *Attitudes propositionnelles et paradoxes épistémiques*. Thèse, Université Paris I, IPHST.
- Elliott, David. 1974. Toward a grammar of exclamations. *Foundations of Language* 11, Oxford: Oxford University Press.
- Gérard, Jocelyne. 1980. *L'exclamation en français*. Tübingen : Niemeyer.
- Grimshaw, Jane. 1979. Complement selection and the lexicon. *Linguistic Inquiry*, 10(2), Cambridge, Mass.: M.I.T. Press.
- Gutiérrez Ordóñez, Salvador. 1986. *Variaciones sobre la atribución*. León : Universidad de León.
- Lakoff, Georges; Perlmutter, David; Ross, John Robert. 1970. Why are Negative like Factive Predicates ? Inédit.
- Le Goffic, Pierre. 2005. Ce qui, ce que : C.Q.F.D. *Pratiques*, 125/126, Metz : Pratiques.
- Lozano, Maria Carmen; Pinkham, Jessie. 1984. Spanish comparatives without ellipsis. CLS. Papers from the General Session at the Chicago Regional Meeting, n°20, pp. 271-280.
- Muller, Claude. 1983. Les comparatives du français et la négation. *Linguisticae Investigationes*, VII : 2, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Muller, Claude. 1991. *La négation en français*. Genève : Droz.
- Piot Mireille. 2008. La relative spécifique des comparatives en *X que ce que P* et ses homonymes en français. Contextes d'apparition et emploi en corpus. In *Les structures comparatives du français : des bases de données aux corpus*, C. Fuchs (éd.), *Linguisticae Investigationes*, XXXI : 1, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Plann, Susan. 1984. – (1984): Cláusulas cuantificadas, *Verba* 11, Santiago de Compostela : Universidade de Santiago de Compostela. Secretariado de Publicacións.
- Price, Susan. 1990. *Comparative constructions in Spanish and French Syntax*. London: Routledge.
- Ross, John Robert. 1973. Slifting. In *The formal Analysis of Natural Language*, M. Gross et al. (éds). La Haye: Mouton.
- Ross, John Robert. 1973. Q-binding and conjunctive questions. *Foundations of Language*, 10, Oxford: Oxford University Press.
- Villalba, Xavier. 2004. Exclamatives and Negation. *Report de Recerca GGT-2004-02*, ms.
- Corpus en ligne : FRANTEXT (CNRS, ATILF), ABU (CNAM)
- CORDE: Corpus diacrónico del español. Madrid. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA: Banco de datos <<http://www.rae.es>> [2007-2008]
- CREA: Corpus de referencia del español actual. Madrid. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA: Banco de datos <<http://www.rae.es>> [2007-2008]
- Corpus del español (Mark Davies), <www.corpusdelespanol.org>
- Libro de estilo : <www.canalsur.es/.../1156755897443_libro_estilo_cstv_c2and.pdf>

Summary :

In the present paper “Similarities between Comparative and Exclamative Degree Markers: French *ce* and Spanish *lo*”, we first analyse the so-called pseudo-relativized

phrasal comparative construction *X que ce que P* in French and *X de lo que P* in Spanish. We after compare the pseudo-relativized phrasal comparative construction properties with the properties of the exclamative French construction *Ce que P!* and of the Spanish one *¡Lo X que P!* whose form, degree reading, and some syntactic and semantic features are similar. We eventually conclude about the nature of *que/que*, introducing both subordinate constructions, as a complementizer (and not a *Wh-* item).

Résumé :

Dans cet article “Analogies entre marqueurs de degré comparatif et exclamatif : *ce* et *lo* du français et de l’espagnol”, nous analysons d’abord le comportement de “La comparative pseudo-relative *X que ce que P* du français et de son analogue en espagnol : *X de lo que P*. Puis nous comparons les propriétés de cette comparative pseudo-relative à celles de la construction exclamative *Ce que P!* du français et *¡Lo X que P!* de l’espagnol qui présentent, outre la forme et l’interprétation de degré, une parenté étroite de traits syntaxiques et sémantiques avec la comparative pseudo-relative de ces deux langues. Nous concluons sur la nature de la forme *que/que* introductrice de toutes ces subordonnées en faveur de la solution conjonction complétive (et non pronom relatif).

Keywords : French syntax, Spanish syntax, semantics, corpus linguistics, comparative constructions, exclamative constructions/ syntaxe française, syntaxe de l’espagnol, sémantique, linguistique de corpus, constructions comparatives, exclamatives.

Adresse de l’auteur :

Mireille Piot
30, rue Chapon
F- 75003 Paris
France

mireille.piot@ens.fr